

**Messe de Rentrée Académique  
à l'UCAO /UUT  
10 novembre 2011**

**. Eph. IV, 1-6  
. Ps. 103  
. JEAN VII, 37-39**

*Bénis le Seigneur, ô, mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, Tu es si grand !  
Revêtu de magnificence,  
Tu as pour manteau la lumière !  
Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ;  
Je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure,  
Que mon poème Lui soit agréable ;  
Moi, je me réjouis dans le Seigneur.  
Bénis le Seigneur, ô, mon âme !*

En fait, il s'agit là de l'hymne au Dieu Créateur, avec la lumière et les ténèbres, le premier jour, le firmament, le deuxième jour, la terre et les eaux, le troisième jour, les astres, le quatrième jour, les animaux marins, le cinquième jour, et enfin, l'homme, le couronnement de la création, le sixième jour.

En réalité, l'auteur de ce psaume (103) a reproduit, en le « *purifiant* » de toute idolâtrie, un hymne égyptien en l'honneur d'ATON-RÂ, le dieu soleil, composé par AMÉNOPHIS IV. « *Il a coulé, en gros, sa louange dans le cadre des six jours de la Genèse, y insérant le même optimisme foncier devant la nature... et la mise en garde finale devant le « mal » que la liberté humaine peut y faire, et qui doit disparaître à la fin !* » (50 psaumes pour tous les jours, vol. I, p. 245-246).

L'évocation du « *Souffle* » de Dieu comme donneur de Vie a fait choisir ce psaume pour la Pentecôte : « *O, Seigneur, envoie Ton Esprit qui renouvelle la face de la terre* ». Le soir de Pâques, effectivement, Jésus « *envoya son Souffle sur ses Apôtres* » (Jean XX, 22).

Frères et sœurs bien-aimés, nous avons sans cesse à redécouvrir la beauté, la fécondité, la puissance de la création. Ne serait-il pas ennuyeux que nous nous habituions aux paysages, aux forêts, aux fleurs, sans jamais être sensibles à ce qu'ils représentent ? Ce psaume s'emploie à mettre surtout en valeur le phénomène de la « *vie* », en liaison avec l'«*eau* ». La science, en nous faisant mieux découvrir les processus biologiques, bien loin de détruire notre admiration, devrait au contraire l'amplifier.

Nous ne devrions jamais perdre de vue que la « *création* » demeure un acte « *toujours actuel* » de Dieu : oui, Dieu ne cesse de soutenir dans l'être tout ce qui existe... Il crée sans cesse, en ce moment même ! Mais la Genèse nous fait comprendre qu'Il ne le fait plus sans notre participation, en dépendance de Lui : « *dominez la terre et soumettez-la !* » (I, 28). Toutes ces merveilles que le psaume évoque, l'homme, s'il n'y prend garde, peut les détruire malheureusement ! La pensée chrétienne est fondamentalement optimiste. Néanmoins, il ne s'agit point d'un optimisme béat et tout naïf : l'achèvement de la création apparaît comme un véritable combat « *avec Dieu* » contre le mal sous toutes ses formes.

Bien chers frères et sœurs, en cette fête très significative de **Saint Léon le Grand**, Pape et docteur de l'Eglise, Pasteur vraiment universel et très attentif à la fois aux problèmes sociaux de son temps et à la vie de prière de tous les chrétiens, où nous venons confier au Seigneur cette nouvelle année académique, demandons-Lui de nous donner en abondance l'Esprit Saint, l'Esprit de lumière, d'intelligence, de science, de sagesse et de force... L'Esprit Saint n'est-il pas, au fond, la totalité et le résumé consistant de tous les dons de Dieu à son peuple et à ses fils et filles bien-aimés que nous sommes ?

Oui, nous le savons désormais, sans la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les Apôtres n'auraient rien compris à Jésus, à ses Paroles d'amour, d'espérance et de salut, à sa vie. Ils n'auraient certainement pas été capables de mettre en pratique ses commandements. Et ce qui vaut pour les Apôtres vaut également pour nous, disciples de Jésus, croyants et croyantes, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles de bonne volonté. C'est bien sa présence en nos cœurs qui confère à notre prière force et efficacité. Puissance de vie et d'amour, l'Esprit Saint féconde et rend intelligible la Parole vivante que nous accueillons dans la foi et qui nous invite à « *être sur terre le Cœur de Dieu* » (Henri CALDELARI).

En suppliant Jésus de nous renouveler en profondeur dans son Esprit, nous exauçons son désir ardent de nous communiquer avec largesse le Don de Dieu par excellence. Il L'a transmis au monde par sa mort et sa Résurrection. En nous Le donnant, Jésus nous donne son propre Cœur. Il dépose ainsi en nous l'amour dont Il ne cesse d'aimer le Père : l'Esprit « *qui exprime le Cœur de Dieu* » (Saint Bernard).

Et n'oublions pas que ce n'est point un esprit de peur que Dieu nous a donné, « *mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi* » (II Tim I, 7).

A compter de ce jour, donnons largement de l'espace à l'Esprit Saint dans nos vies de formateurs(trices), d'enseignant(e)s, d'éducateurs, d'apprenants,

d'étudiants, dans nos structures, dans nos façons de voir, de percevoir, de concevoir, de planifier, d'agir, d'exécuter, d'apprécier, de noter, d'évaluer, de contrôler, de nous remettre en cause, de passer « *du clos à l'ouvert* » (Gérard ESCHBACH), etc...

Par la prière, « *en suppliant le Seigneur d'écarter de nous les obstacles qui empêchent l'Esprit de se manifester en nous, nous nous ouvrons davantage à sa présence et devenons plus perméables et disponibles à son action. Il en est de la vie de l'Esprit comme de l'eau d'une source. Bien qu'elle soit abondante, celle-ci ne peut s'écouler aussi longtemps que la source est obstruée de gravats. Il faut en dégager l'accès pour que l'eau jaillisse. N'est-ce pas ce qui arrive quand nous sommes trop encombrés de nous-mêmes ? L'Esprit est bien là. Mais à force de nous en passer et de l'ignorer, nous en avons perdu le souvenir et le goût. L'expérience nous montre que nous nous habituons à tout, aux bonnes choses comme aux mauvaises. L'Esprit ne fait pas exception à cela. Secouons notre inertie afin de nous défaire de nos habitudes* » inopérantes « *et confirmons notre choix de vivre sous sa mouvance. Puisons l'Esprit à sa source : le cœur du Christ* » (H. CALDELARI, *Etre sur terre le Cœur de Dieu*, p. 255-256).

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi... De son sein couleront des fleuves d'eau vive... Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui* » (Jean VII, 37-39). Qui oserait dire en ce moment, et en toute honnêteté, qu'il n'a soif de rien ? Nous avons tous soif, à des degrés divers. Jésus, le Maître et Sauveur, susurre à l'oreille de chacun(e) : « **ECOUTE DONC TA SOIF !** » Tu as soif de vérité, de sécurité, de courage, de réussite, de sérénité, de calme, de te confier à quelqu'un de sûr, de fiable, de recommandable, de clarté, d'attention, de compréhension, de pardon, d'amitié vraie et sincère, de respect, de considération, d'espérance ...

Même Jésus, reconnaissons-le, a soif en ce moment encore, comme ce vendredi **07 avril 30**, le *14 nisân*, sur la Croix au Golgotha, quelques instants avant de remettre son souffle entre les mains du Père ... Oui, Il a toujours soif que nous ayons soif de Lui, la Source d'Eau vive ! *SITIT SITIRI !*

Frères et sœurs bien-aimés, appelons souvent l'Esprit Saint ! C'est Lui qui nous suggère ce qu'il faut faire. C'est Lui qui met le feu à notre cœur et le fait vibrer à l'unisson du Cœur du Christ. C'est Lui qui nous maintient dans le calme, la sérénité, la sécurité et la paix. Oui, nous avons bien besoin de l'Esprit Saint pour faire croître en nous l'esprit filial à l'égard du Père et l'esprit fraternel et amical à l'égard de tous nos frères et sœurs.

Mais surtout, appelons l'Esprit Saint en union filiale avec la Vierge Marie, la Mère du Bon Conseil, le Secours des Chrétiens, la Mère de la Miséricorde et la Reine de la Paix.

Comme nous le savons sans doute, l'Esprit agit avec douceur et force (*suaviter et fortiter*) à l'intime des cœurs qui se mettent loyalement sous son influence. Feu d'amour, Il voudrait tant nous enflammer pour nous transformer et nous transfigurer en Lui ! Il est ce Feu d'unité où, dans le respect des légitimes et enrichissantes virtualités individuelles, le Seigneur supprime tout ce qui divise et tout ce qui s'oppose pour tout aspirer dans son Amour à Lui.

Oui, créés tous et toutes par le Dieu unique, appelés à L'avoir pour Père unique, nous espérons vivement parvenir à ne faire plus qu'un seul Corps animé par l'unique Esprit ; bien plus, cet Esprit nous donne la force de réaliser entre les hommes l'unité que désire le Christ, en étant doux, humbles et patients comme Lui-même.

Ainsi donc, sous la mouvance de l'Esprit qui est Seigneur et donne la vie, « *joyeux dans l'espérance, patients dans l'épreuve, persévérants dans la prière* » (*Rom. XII, 12*), en mangeant le même Pain de l'immortalité et en buvant à la même Coupe du salut, que le même Amour Divin nous unisse intimement à tous nos frères et sœurs et surtout à notre Dieu, le Père de toute bonté, bienveillance et miséricorde ! Amen !

**Mgr Denis AMUZU-DZAKPAH**  
**Archevêque de Lomé**